

Représentant de la France

« Partout où je suis passé, j'ai essayé d'être un digne représentant de la France, un défenseur de mon pays, de ma culture. »

Je suis un puriste de la langue française

« Je suis un puriste de la langue française », certifiait Jacques Trouvé, avec un bouquin intitulé " Le français sans faute " à portée de main sur sa table.

Instituteur, professeur puis principal

Toujours élané, moins alerte. *« Je marche mal et ne pars plus en déplacement tout seul »,* reconnaissait ce grand voyageur de cette voix grave comparable à celle de l'acteur Jean-Pierre Marielle.

Sa vie, ce personnage truculent l'a consacrée à l'enseignement et au bénévolat. Il a grandi dans le Sud Vienne à Blanzay, *« une commune où mon père a fait cinq mandats de maire »,* a été instituteur à Genouillé et aux Roches-Prémarie, puis professeur de sciences naturelles au collège Ronsard et principal-adjoint au collège France Bloch-Sérazin à Poitiers.

En parallèle, son CV de dirigeant et bénévole dans le domaine du sport s'est étoffé à vue d'œil. *« Quand j'ai été élu président de la FFT, explique-t-il, j'ai abandonné tous mes mandats locaux pour me consacrer au national et à l'international. »*

Et s'il admettait avoir été un modeste compétiteur de niveau régional, il restait le champion des champions dans les couloirs de la Fédération Française de Tir.

Quatre médailles aux Jeux olympiques

Il en a assuré la présidence durant douze ans de 1993 à 2005 pour rapporter quatre médailles de ses trois campagnes olympiques : or et bronze pour Jean-Pierre Amat en 1996 à Atlanta, or pour Franck Dumoulin et argent pour Delphine Racinet en 2000 à Sydney, et rien en 2004 à Athènes. *« Trois Jeux olympiques, c'est sensationnel, savourait encore Jacques Trouvé. À chaque fois que j'en revenais, je me sentais orphelin, il me manquait quelque chose. »*

C'est qu'il en a vécu des émotions. *« La Marseillaise me faisait chialer ». Et des situations imprévues. « À Atlanta, j'ai suivi l'épopée des Barjots au handball. Contre l'Espagne, on a frôlé l'incident diplomatique, car nous nous étions installés sur le banc réservé à la famille royale espagnole et un dirigeant français avait fait un bras d'honneur à la délégation adverse... C'était chaud, ça fait des souvenirs. »*

Il y a parfois eu des remous au sein de sa Fédération. En mars 1997, Libération publiait une enquête intitulée *« Une pétaudière à la Fédération de Tir »*. *« Je n'avais pas renouvelé le contrat d'un Directeur technique national »*. Le quotidien évoquait son surnom : *le Beau Jacques*. *« Mes détracteurs m'appelaient ainsi pour me diminuer, car j'étais un beau parleur et j'aimais la compagnie féminine. »*

Toujours président d'honneur de la FFT

Lui répondait aux attaques par ses scores pharaoniques aux élections fédérales : *« À chaque fois, j'ai obtenu plus de 90 % des suffrages »*.

Et celui qui demeurait président d'honneur de la FFT avait aussi sorti de sa manche le résultat du scrutin à la Fédération internationale à Lahti en Finlande en 2002. *« Sur les 15 membres élus au Comité directeur à cette assemblée générale, je suis arrivé en tête des votes des représentants de plus de 150 nations. »*

Sa gouaille à la Jean-Pierre Marielle faisait toujours merveille. Jacques Trouvé, président d'honneur de la Fédération Française de Tir, s'emballait sur les Jeux de Londres qui l'avaient « bloqué » quinze jours devant sa télé.

« *Cette ambiance magique, on la ressentait totalement* », savourait le dirigeant poitevin, encore sous le charme des deux médailles au tir de Céline Goberville et Delphine Racinet. « *Céline, je suis très lié avec sa famille. Et Delphine, j'étais avec elle à Sydney quand elle était déjà montée sur le podium olympique.* »

Quelques morceaux choisis de ses aventures olympiques :

1992 : Barcelone

« Pendant trois jours, j'avais été invité par MM. Raffarin, président du Conseil régional, et Sapin, président de l'OMS. Je ne m'attendais pas à une telle ferveur. J'ai même vu le roi d'Espagne sauter dans les tribunes quand un Espagnol a remporté le 1.500 m. C'est là que j'ai vraiment saisi l'esprit olympique. »

1996 : Atlanta

« Avec les deux médailles de Jean-Pierre Amat au tir, j'étais tout de suite dans le bain. Quand *La Marseillaise* a retenti, je chialais comme un gosse et la TV américaine avait fait un gros plan. L'émotion était palpable... J'ai suivi l'épopée des " Barjots " au handball. Lors d'un France-Espagne, on s'était installé derrière la famille royale d'Espagne. Après le succès des Bleus, on a un peu forcé sur les applaudissements et mon voisin a même fait un bras d'honneur sous les yeux de la princesse fiancée à un handballeur. On a frôlé l'incident diplomatique. Là-bas, j'ai aussi serré la main à Carl Lewis qui donnait l'impression d'être ailleurs, été l'un des premiers à féliciter la judokate Marie-Claire Restoux, fait la bise à Marie-José Pérec avec qui j'ai dansé un slow... Il faut dire qu'au Club France, on était bien accueilli, si ce n'est qu'il fallait payer le coca si on voulait en mettre dans son whisky... »

2000 : Sydney

« C'était une autre culture. Je n'ai pas retrouvé autant de chaleur et d'enthousiasme qu'à Atlanta. »

2004 : Athènes

« Là, j'ai encore moins vibré. On était logés sur un bateau dans le port du Pirée. Très agréable. Quand je voulais me déplacer, j'avais une voiture avec chauffeur. Au final, aux Jeux, on est sur une autre planète, porté par l'exaltation qu'ils procurent. On oublie tout. À chaque fois, j'étais content d'en revenir mais subitement, je me sentais orphelin. »